



COURTESY GALERIE JEAN BROLY

Marielle Paul

Montagnes russes, été indien, arabesques et paradis latin

Depuis une vingtaine d'années, Marielle Paul produit une œuvre singulière, où l'exigence s'allie à une rare concentration de moyens et d'effets. Avec obstination, elle a su renouveler un médium considéré généralement comme mineur, voire « amateur », la gouache, en y puisant les ressources d'une recherche qui s'apparente, par bien des aspects, à la transmutation du Grand Œuvre alchimique. Longtemps cantonnée à de petits formats propices à l'expérimentation d'un regard – ou plutôt d'une « voyance » – intime et mentale, explorant la consistance des formes colorées dans le genre traditionnel du paysage, sa pratique s'ouvre désormais à des formats plus grands dans lesquels, sans plus d'ostentation, ses options plastiques trouvent un essor nouveau. Rejetant simultanément figuration et abstraction, tentation expressionniste et refuge symboliste ou illusionniste, les grandes gouaches de Marielle Paul engagent une sorte d'*entretien infini* avec le visible, sans ruse ni arrière-pensée, mais révélant une stratégie picturale ouverte qui affronte sans relâche la maîtrise acquise à l'aléa du geste abandonné. Il en résulte d'étonnantes compositions à la rythmique ample et surprenante qui relancent avec fraîcheur la lignée interrompue des sublimes gouaches d'un Fernand Léger ou d'une Sonia Delaunay.

Galerie Jean Broly, 16 rue de Montmorency, Paris III^e, jusqu'au 30 juillet

Vincent Lobaume